Introduction à 2 Pierre

Certains perçoivent la seconde épître de Pierre (ainsi que celle de Jude) comme le « recoin sombre » du Nouveau Testament. Par conséquent, cette épître ne fait pas souvent l'objet de prédications, d'études, de discussions et de citations. On néglige même souvent ce livre dans les cercles d'érudits, où les critiques le rejettent en prétextant qu'il ne s'agit que d'une lettre pseudonyme (forgée), n'étant donc pas digne d'une étude sérieuse.

Pourtant, en faisant fi de cette épître, l'Église de Jésus-Christ se met elle-même en péril. Après tout, Pierre l'a écrite afin d'aider les croyants à faire face à un monde dans lequel abondent les leurres spirituels subtils. Sachant sa mort imminente (1.14), l'apôtre a voulu rappeler à ses lecteurs les vérités qu'il leur avait déjà enseignées, afin que ces vérités continuent de les préserver après son départ (v. 15). Pierre savait également que la funeste menace des faux enseignants pointait clairement à l'horizon ; il souhaitait donc exposer les apostats au grand jour, afin d'éradiquer leurs doctrines démoniaques dans l'Église.

La mise en garde de Pierre n'a d'ailleurs jamais été plus opportune qu'à notre époque. La progression rapide des médias, jointe au manque de discernement que connaît l'Église actuelle, a permis à l'erreur doctrinale de se répandre comme une traînée de poudre. Les faux enseignants propagent leurs hérésies au moyen de la télévision, de la radio, de l'Internet, de livres, de revues et de séminaires, en faisant tout leur possible pour se donner de l'importance. Chemin faisant, en les trompant, ils convainquent des multitudes de troquer la vérité contre des mensonges éhontés (voir 1 Ti 1.19 ; 2 Ti 2.16-18). Pour empirer les choses, il y a dans l'Église actuelle des gens qui, poussés par une peur lâche du rejet ou par une notion faussée de l'amour, hésitent à exposer au grand jour les apostats de notre époque. Au lieu de s'opposer à l'erreur, ils s'y abandonnent ou ils ferment les yeux sur elle au nom de la tolérance.

L'apôtre Pierre n'avait toutefois pas le moindre scrupule à dénoncer les imposteurs qui menaçaient son troupeau bien-aimé. Il les reconnaissait pour ce qu'ils étaient : des loups en vêtements de brebis (Mt 7.15 ; Ac 20.29) qui cherchaient à dévorer l'ignorant en le séduisant par leurs mensonges. Pierre savait que les faux enseignants étaient les émissaires de l'enfer et les pions de Satan, et qu'ils étaient motivés par l'amour de l'argent, du pouvoir, du prestige et de la prééminence. Étant donné qu'ils sont passés maîtres dans l'art de tromper, ils réussissent à propager des doctrines de démons à des âmes sans méfiance, les attirant vers une ruine éternelle en leur faisant passer celle-ci pour la vie éternelle.

La seule vraie défense dont nous disposions contre leurs tactiques se trouve dans la vérité de la Parole de Dieu. Pierre le savait, bien entendu, ce qui explique d'ailleurs qu'il ait écrit l'épître à l'étude. En tant que véritable homme de Dieu, il tenait à tout prix à protéger ceux sur qui il devait veiller spirituellement.

L'auteur

On reconnaissait Pierre comme étant le chef et le porte-parole des apôtres ; voilà pourquoi son nom apparaît en premier sur chacune des quatre listes des apôtres qui se trouvent dans le Nouveau Testament (Mt 10.2-4 ; Mc 3.16-19 ; Lu 6.13-16 ; Ac 1.13). Avec

son frère André (qui l'a présenté à Jésus [Jn 1.40-42]), il exploitait une entreprise de pêche sur la mer de Galilée (Mt 4.18 ; Lu 5.1-3). Les deux frères étaient originaires de la petite ville de Bethsaïda (Jn 1.44), mais avaient déménagé par la suite dans la ville voisine plus grande de Capernaüm (Mc 1.21,29). Leur entreprise était florissante, comme l'indique la maison spacieuse qu'ils possédaient à Capernaüm (Mc 1.29,32,33 ; Lu 4.38). Nous savons que Pierre était marié, puisque Jésus a guéri sa belle-mère (Lu 4.38) et que sa femme l'accompagnait dans ses voyages missionnaires (1 Co 9.5).

Le nom intégral de Pierre était Simon Barjonas (Mt 16.17 dans la *Darby*), qui signifie littéralement « Simon, fils de Jonas » (ou Jean ; voir aussi Jn 1.42 dans la *Français courant*). Au 1er siècle, en Palestine, Simon était un nom courant. (Huit autres Simon sont mentionnés dans le Nouveau Testament : Simon le Cananite [Mt 10.4] ; Simon le demi-frère de Jésus [Mt 13.55] ; Simon le lépreux [Mt 26.6] ; Simon de Cyrène, qu'on a forcé à porter la croix de Jésus [Mt 27.32] ; Simon le pharisien, chez qui Jésus a pris un repas [Lu 7.36-50] ; Simon le père de Judas Iscariot [Jn 6.71] ; Simon le magicien [Ac 8.9-24] ; et Simon le corroyeur, chez qui Pierre a séjourné à Joppé [Ac 9.43].) Lors de leur première rencontre, Jésus l'a nommé Céphas (Jn 1.42 ; voir aussi 1 Co 1.12 ; 3.22 ; 9.5 ; 15.5 ; Ga 1.18 ; 2.9,11,14), qui signifie « pierre » en araméen ; « Pierre » est son équivalent grec (Jn 1.42).

Il arrive à l'occasion que Pierre soit appelé « Simon » dans un contexte séculier ou neutre (par ex. : lorsqu'on fait allusion à sa maison [Mc 1.29 ; Lu 4.38], à sa belle-mère [Mc 1.30 ; Lu 4.38] ou à son entreprise [Lu 5.3,10]). Dans de tels contextes, l'emploi du nom n'a aucune implication spirituelle. Cependant, on le désigne le plus souvent par le nom de « Simon » afin de souligner les faiblesses marquées de sa vie, ces moments où il a agi conformément à son ancienne nature non régénérée.

Par exemple, dans Matthieu 17.24,25, Pierre a assuré avec présomption aux collecteurs d'impôts que Jésus paierait les deux drachmes qu'ils percevaient pour la maintenance du Temple. Pour lui rappeler que, étant donné qu'il était le Fils de Dieu, il n'était pas tenu de payer le tribut, Jésus s'est adressé à Pierre par le nom de « Simon » (v. 25). À une autre occasion, sur la mer de Galilée,

Jésus a dit à Pierre : « Avance en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher » (Lu 5.4). Pierre s'est alors montré sceptique et hésitant quant à la pertinence du conseil du Seigneur ; après tout, Jésus avait été charpentier et rabbin, et non pêcheur. Étant, sans doute, quelque peu exaspéré, « Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais sur ta parole, je jetterai le filet » (v. 5). Le nombre incroyable de poissons qui ont été pêchés grâce à son obéissance (v. 6,7) a eu pour effet d'ouvrir les yeux de Simon sur la réalité de l'identité de Jésus, ce qui fait que Luc, sous l'inspiration de l'Esprit, l'a appelé par son nouveau nom : « Quand il vit cela, Simon Pierre tomba aux genoux de Jésus, et dit : Seigneur, retire-toi de moi, parce que je suis un homme pécheur » (v. 8).

À la suite de l'une des disputes récurrentes des douze apôtres pour découvrir qui parmi eux était le plus grand, Jésus a averti le Pierre orgueilleux et suffisant de sa trahison imminente : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment » (Lu 22.31). En fait, le soir même de cette trahison, Pierre s'est fait appeler Simon de nouveau, cette fois-ci parce qu'il ne parvenait pas à rester éveillé dans le jardin de Gethsémané (Mc 14.37).

Après la résurrection, Jésus a appelé Pierre « Simon » pour la dernière fois. Las d'attendre que le Seigneur lui apparaisse (Mt 28.7), Pierre a annoncé impulsivement : « Je vais pêcher » (Jn 21.3). Se faisant un devoir de suivre leur chef, les autres disciples lui ont dit : « Nous allons aussi avec toi. » Ceux que le Seigneur a appelés à devenir des pêcheurs d'hommes (Mt 4.19), il n'a toutefois pas permis qu'ils redeviennent des pêcheurs de poissons : « cette nuit-là, ils ne prirent rien ». Le lendemain matin, rentrant bredouille, l'équipe a rencontré Jésus sur la berge, où celui-ci lui préparait le petit déjeuner. Après cela, il a posé trois fois la même question à Pierre : « Simon, fils de Jonas, m'aimes-tu ? » (Jn 21.15-17), et les trois fois l'apôtre a exprimé son amour pour le Seigneur.

Quelques semaines plus tard, le Saint-Esprit est descendu sur Pierre et le reste des apôtres, et depuis lors « Pierre » a vécu à la hauteur de son nom. Il s'est chargé de trouver un remplaçant pour Judas Iscariot (Ac 1.15-26), il a courageusement prêché l'Évangile (Ac 2.14-40 ; 3.12-26), il a bravement confronté les autorités juives (Ac 4.8-20), il a repris sans la moindre hésitation les membres de

l'Église qui vivaient dans le péché (Ac 5.1-11) et il a dénoncé avec zèle les faux enseignants (Ac 8.20). De plus, c'est par le ministère de Pierre que les portes de l'Église se sont ouvertes aux non-Juifs (Ac 10.1 − 11.18).

Après s'être présenté au Concile de Jérusalem (Ac 15.7-12), Pierre a pour ainsi dire disparu du récit historique du Nouveau Testament jusqu'à ce qu'il écrive ses épîtres. Paul a fait allusion aux voyages missionnaires de Pierre dans 1 Corinthiens 9.5, mais nous ignorons l'étendue de ces voyages. L'Écriture indique néanmoins qu'il a séjourné à Antioche (voir Ga 2.11-21), qu'il s'est probablement rendu à Corinthe (voir 1 Co 1.12) et qu'il est allé en Asie Mineure (voir 1 Pi 1.1). Selon la tradition, Pierre a perdu la vie à Rome, comme cela a été le cas de Paul, durant la persécution sous Néron (voir mes autres remarques à ce sujet, sous le titre « La date et le lieu de rédaction de l'épître, et ses destinataires »).

La paternité de l'épître contestée

Bien que normalement il ne vaille pas la peine de répondre aux sceptiques, dans le cas de l'épître qui nous intéresse ici, il s'avère utile de voir en quoi l'intégrité de cette épître divinement inspirée s'impose d'elle-même face aux assauts contre sa légitimité.

La paternité de 2 Pierre a fait l'objet de plus de débats et de débats plus mordants que celle de tout autre livre du Nouveau Testament. Pourtant, l'épître indique en toutes lettres qu'elle est de la main de « Simon Pierre, serviteur et apôtre de Jésus-Christ » (1.1). Dans le texte grec, on lit en fait « Siméon Pierre », car on y emploie la forme hébraïque du nom de Pierre tel qu'il est nommé ailleurs uniquement dans Actes 15.14 (*Darby*). Ce fait ne peut qu'appuyer la thèse selon laquelle Pierre est l'auteur de l'épître, puisqu'il est peu probable qu'un plagiaire aurait employé une forme obscure du nom de Pierre. Dans 1.14, l'auteur a fait allusion à la prédiction que Christ avait faite au sujet de sa propre mort (voir Jn 21.18) ; dans 1.16-18, il a déclaré avoir été un témoin oculaire (qui n'ont été que trois en tout ; Mt 17.1) de la Transfiguration ; dans 3.1, il a fait allusion à une lettre antérieure (1 Pierre) qu'il a adressée à ses lecteurs ; et dans 3.15, il

a fait allusion à Paul comme étant son « bien-aimé frère », se faisant ainsi le pair spirituel du grand apôtre. Ces allusions personnelles viennent renforcer le fait que l'épître a bel et bien été écrite par Pierre, fait qui devrait être reçu comme tel à moins d'une preuve irréfutable du contraire. Or, comme nous le verrons sous peu, une telle preuve n'existe pas.

Paradoxalement, plusieurs critiques perçoivent les allusions personnelles comme étant l'œuvre d'un plagiaire cherchant à se faire passer pour Pierre. Fait ironique, beaucoup de ces critiques prétendent que 1 Pierre n'a pas été écrit par Pierre non plus, précisément parce qu'il *manque* à 1 Pierre suffisamment d'allusions personnelles. Comme Daniel B. Wallace le fait remarquer : « Au fil de ses lectures, on ne peut s'empêcher de remarquer un élément de caprice et de deux poids deux mesures, qui montre bien que certains érudits se sont déjà formé une opinion qu'ils défendront en dépit des preuves » (« Second Peter : Introduction, Argument, and Outline » [Biblical Studies Press : www.bible.org, 2000]).

En plus des allusions personnelles dans l'épître à des événements s'étant produits durant la vie de Pierre, il existe des similarités entre le langage de 2 Pierre et les discours de Pierre rapportés dans le livre des Actes. Le verbe qui est rendu par « ont reçu » (1.1) est employé seulement trois autres fois dans le Nouveau Testament, dont une dans Actes 1.17 ; le mot « piété » est employé quatre fois dans 2 Pierre (1.3,6,7 ; 3.11), mais ailleurs (hors des épîtres pastorales) il n'est employé que par Pierre dans Actes 3.12 ; le « jour du Seigneur » (3.10) apparaît dans Actes 2.20, et dans le reste du Nouveau Testament uniquement dans 1 Thessaloniciens 5.2 et 2 Thessaloniciens 2.2. L'emploi de ces paroles peu communes laisse entendre encore une fois que l'apôtre Pierre est l'auteur de l'épître à l'étude.

Beaucoup d'érudits refusent toutefois d'accepter tout bonnement que l'épître dit vrai en se déclarant elle-même être de la main de Pierre. Au lieu de cela, ils insistent pour dire qu'elle a été écrite des décennies après la mort de l'apôtre par quelqu'un qui s'est fait passer pour Pierre. Pour appuyer leur refus de reconnaître l'authenticité de l'épître, les critiques soulèvent plusieurs arguments.

D'abord, ils font remarquer que l'Église primitive a mis du temps à accepter 2 Pierre comme faisant partie du canon scripturaire. C'est

Origène qui, au début du IIIe siècle, a été la première personne à affirmer explicitement que Pierre l'avait écrite. Les critiques prétendent qu'il n'y a aucune trace de l'existence de l'épître avant cette époque. De plus, bien qu'Origène l'ait acceptée comme étant un écrit authentique de Pierre, il a fait remarquer que d'autres entretenaient des doutes quant à son authenticité. Au IVe siècle, l'historien ecclésiastique Eusèbe de Césarée a également exprimé des doutes par rapport à 2 Pierre. Il ne l'a pas rejetée, mais l'a comptée au nombre des livres néotestamentaires dont l'authenticité était contestée. On interprète le silence des Pères de l'Église avant l'époque d'Origène comme étant une négation tacite de l'authenticité de 2 Pierre.

Les critiques évoquent également plusieurs soi-disant problèmes d'ordre historique qui, selon eux, indiquent que l'épître n'a pu être écrite du temps de Pierre. Premièrement, ils soutiennent que l'allusion aux lettres de Paul (3.15,16) reflète une époque à laquelle ces lettres avaient déjà été colligées et reconnues comme faisant partie de l'Écriture. Et cela, à leur avis, ne s'est produit que bien longtemps après la mort de Pierre. Deuxièmement, ils croient que les faux enseignants dont il est question dans l'épître à l'étude sont des gnostiques du IIe siècle. Troisièmement, l'auteur fait allusion à « vos apôtres » (3.2) et dit que les « Pères » (que l'on présume avoir appartenu à la première génération de chrétiens) étaient déjà morts (3.4). D'un point de vue critique, cela laisse entendre que la seconde épître de Pierre aurait été écrite par quelqu'un faisant partie ni des apôtres, ni des croyants de la première génération. Pour terminer, les critiques prétendent que l'allusion à la prédiction par Christ de la mort de Pierre (1.14) provient de Jean 21.18. L'Évangile selon Jean n'a cependant pas été écrit durant la vie de Pierre.

Beaucoup de critiques entretiennent dans leur esprit un argument convaincant selon lequel ils prétendent que la seconde épître de Pierre dépend littérairement de celle de Jude. Étant donné qu'ils croient que l'épître de Jude a été écrite à une époque ultérieure à la vie de Pierre, il s'ensuit qu'à leur avis Pierre n'aurait pas pu écrire 2 Pierre. De plus, ils insistent pour dire qu'un apôtre n'emprunterait pas autant à une source non apostolique.

Des critiques acharnés soulignent également des soi-disant différences de style, de vocabulaire et de doctrine entre les deux

épîtres de Pierre. Le grec de la première épître, disent-ils, est d'un langage châtié et soutenu, alors que celui de la seconde est d'un langage commun et guindé, plein d'expressions grandioses et de constructions difficiles. Les critiques prétendent que le vocabulaire des deux épîtres est également très différent l'un de l'autre, et que 2 Pierre démontre une connaissance de la culture et de la philosophie grecques étant tout à fait inaccessibles à un simple pêcheur de Galilée. Pour terminer, d'après eux, beaucoup de thèmes doctrinaux qui se trouvent dans 1 Pierre ne se trouvent pas dans 2 Pierre. Tous ces facteurs ont poussé beaucoup de sceptiques à souligner avec force que les deux épîtres ne peuvent provenir du même auteur.

En y regardant de plus près, aucun des arguments cités précédemment ne parvient cependant à disqualifier Pierre à titre d'auteur de l'épître à l'étude.

Il est vrai que l'attestation extérieure de 2 Pierre dans les écrits des Pères de l'Église est moins étendue que celle de la plupart des autres livres du Nouveau Testament. Elle est toutefois beaucoup plus complète que l'attestation donnée pour tout autre livre exclu du canon scripturaire. En fait, 2 Pierre n'a jamais été rejetée comme étant une épître apocryphe (même par les Pères qui s'interrogeaient sur son authenticité, comme Eusèbe), de même qu'elle n'a jamais été attribuée à qui que ce soit d'autre qu'à Pierre.

Bien qu'Origène ait été le premier à attribuer à Pierre la paternité de 2 Pierre, d'autres avant lui connaissaient cette épître. Origène était un critique littéraire intelligent, et ne se serait probablement pas fait duper par une contrefaçon récente. Par ailleurs, il citait sans cesse l'épître en tant que livre scripturaire, laissant clairement entendre par là que l'épître de 2 Pierre était déjà connue et acceptée à titre de livre canonique bien longtemps avant son époque. L'inclusion de l'épître dans le papyrus Bodmer P^{72} indique également que l'épître à l'étude était considérée à l'époque comme faisant partie du canon. (Les manuscrits volumineux du IV^e^ siècle Codex Sinaïticus et Codex Vaticanus, ainsi que le manuscrit du V^e^ siècle Codex Alexandrinus, comprennent aussi 2 Pierre.)

Le professeur d'Origène, Clément d'Alexandrie, a écrit un commentaire portant sur les épîtres catholiques (générales), y compris sur 2 Pierre (Eusèbe, *Histoire ecclésiastique*, VI.XIV.1).

Dans son commentaire portant sur l'épître à l'étude, Clément indique qu'il considérait 2 Pierre comme faisant partie de l'Écriture (et donc comme étant authentique). Par ailleurs, le témoignage de Clément fournit une preuve solide du fait que, durant la première moitié du IIe siècle, l'Église acceptait en général la canonicité de l'épître.

Une preuve supplémentaire de l'existence et de l'acceptation de l'épître de 2 Pierre à cette époque nous vient de Justin le martyr (vers 100-165). Dans son *Dialogue avec Tryphon*, Justin écrit : « Et de même qu'à côté des saints prophètes qui furent chez vous [*les Juifs*], il y avait des faux prophètes, chez nous aussi maintenant il y a beaucoup de faux docteurs dont notre Seigneur nous a dit à l'avance de nous garder » (82.1). Ce passage ressemble de manière frappante à 2 Pierre 2.1 : « Il y a eu parmi le peuple de faux prophètes, et il y aura de même parmi vous de faux docteurs, qui introduiront sournoisement des sectes pernicieuses, et qui, reniant le maître qui les a rachetés, attireront sur eux une ruine soudaine. » Le fait que le terme grec traduit ici par « faux prophètes » (*pseudodidaskaloi*) apparaît avant l'époque de Justin uniquement dans 2 Pierre 2.1 laisse entendre également que Justin empruntait à l'épître de 2 Pierre.

Le livre apocryphe *Apocalypse de Pierre*, qui date de la première moitié du IIe siècle, prouve clairement que son auteur a emprunté à l'épître de 2 Pierre. Au début du IIe siècle, l'*Épître de Barnabé* (5.4) déclare que « périt l'homme qui, tout en ayant connaissance de la voie de la justice, se porte cependant plus volontiers vers la voie des ténèbres », passage qui rappelle 2 Pierre 2.21 : « Car mieux valait pour eux n'avoir pas connu la voie de la justice, que de l'avoir connue et de se détourner du saint commandement qui leur avait été donné. » De même, le passage de l'*Épître de Barnabé* (15.4), « [...] le Seigneur amènera l'univers à son terme en six mille ans. Car un jour pour lui signifie mille ans. Il me l'atteste lui-même quand il dit : "Voici, un jour du Seigneur sera comme mille ans." », semble avoir été tiré de 2 Pierre 3.8 : « Mais il est une chose, bien-aimés, que vous ne devez pas ignorer, c'est que, devant le Seigneur, un jour est comme mille ans, et mille ans sont comme un jour. »

Le Pasteur d'Hermas, qui date lui aussi des premières années du IIe siècle, dit : « Retire-toi, et dis à tous de faire pénitence et ils vivront pour Dieu. En effet, le Seigneur a eu pitié et m'a envoyé pour

offrir à tous la pénitence (2 Pi 3.9), encore que certains n'en soient pas dignes, vu leurs œuvres. Mais le Seigneur est patient et il veut que soit sauvé l'appel qui vient de son Fils » (*Les écrits des Pères apostoliques*, [Paris : Les Éditions du Cerf, 1963], p. 403-404). La similitude entre ce passage et 2 Pierre 3.9, « Le Seigneur ne tarde pas dans l'accomplissement de la promesse, comme quelques-uns le croient ; mais il use de patience envers vous, ne voulant pas qu'aucun périsse, mais voulant que tous arrivent à la repentance », est remarquable.

Le fait que l'épître de 2 Pierre ait été connue au IIe siècle transparaît également dans deux ouvrages gnostiques, *L'Évangile de vérité* et l'*Apocryphe de Jean*, qui font probablement allusion à cette épître.

Vers la même époque où l'apôtre Jean a écrit le livre de l'Apocalypse (quelques années avant la fin du Ier siècle), Clément de Rome a écrit : « Que s'éloigne de nous la parole de l'Écriture où il est dit : "Malheur à ceux qui ont l'âme partagée, ceux qui doutent en leur cœur et qui disent : Nous avons déjà entendu dire cela, au temps de nos pères ; et voilà : nous avons vieilli, rien de cela ne nous est arrivé. [...]" » (*I Clément* 3.3). Clément semble faire écho à 2 Pierre 3.4 : « Où est la promesse de son avènement ? Car, depuis que les Pères sont morts, tout demeure comme dès le commencement de la création. » Ces deux passages reflètent le scepticisme des faux enseignants, et les deux poursuivent en faisant une mise en garde concernant le jugement à venir (*I Clément* 23.5 ; 2 Pi 3.10).

Dans deux autres passages de *I Clément* sont employées des expressions qui se trouvent dans le Nouveau Testament uniquement dans l'épître de 2 Pierre et dans aucun autre écrit extrabiblique de l'époque. Dans les deux se retrouve l'expression rendue par « de sa grandeur et de sa gloire » (rendue par le même mot grec « magnifique ») en référence à Dieu (*I Clément* 9.2 ; 2 Pi 1.17) ; les deux décrivent également la foi chrétienne comme étant « le chemin de la vérité » (*I Clément* 35.5 ; 2 Pi 2.2).

Pour terminer, si la seconde épître de Pierre avait été écrite avant celle de Jude, c'est donc dire que cette dernière est le premier document à la citer (voir plus loin, dans la partie intitulée « Introduction à Jude », mes remarques au sujet de la relation qui existe entre Jude et 2 Pierre).